

# Marc-andré Thibault dissèque les pièces d'hanokh Levin

Hebdo Rive Nord · 14 sept. 2011 · 18 · Olivia Nguony

Il y a un an, alors qu'il travaille à titre d'aide-metteur en scène au Collège Jean- de-Brébeuf à Montréal, Marc-André Thibault découvre les textes d'Hanokh Levin. « Je les ai trouvés fabuleux et j'ai voulu faire quelque chose d'encore plus gros et d'aller plus loin avec les textes », se souvient-il. Il décide de fonder le Théâtre Bistouri et choisit 20 textes de Levin qu'il regroupe sous le collage Tranchées, qui sera présenté du 20 septembre au 8 octobre au Théâtre Prospero.



Sa pièce Tranchées constitue une première expérience théâtrale complète pour ce natif de Charlemagne, qui remplit le double rôle de comédien et de metteur en scène. « Je suis un comédien à la base et dans le cas de Tranchées, je savais tellement ce que je recherchais que je ne voulais pas être déçu en confiant la mise en scène à quelqu'un d'autre », explique le finissant du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec.

« Tranchées regroupe cinq comédiens qui interprètent 43 personnages à travers 20 courts textes absurdes qui traitent de sujets dramatiques de l'être humain », résume Marc-André, qui s'est laissé séduire par la plume drôle et incisive de Levin. « Les thèmes se rejoignent d'un extrait à l'autre. On aborde celui de vouloir être quelqu'un d'autre, de l'insatisfaction ou on aborde le fait que l'on est ce que les autres veulent bien voir de nous », complète-t-il. Pourquoi un nom aussi évocateur que le Théâtre Bistouri ? « Le bistouri a un côté à la fois tranchant et à la fois réparateur », détaille son fondateur, qui signera des pièces dotées d'un humour dramatique et incisif. « J'essaie de faire réaliser au monde qu'il se passe des choses ailleurs pour que les gens se posent des questions... J'ai envie que la conscience soit plus grande », confie Marc-André.

Le jeune metteur en scène avoue qu'il a dû faire plusieurs recherches avant de mettre sur pied sa pièce et qu'il a évacué les références religieuses des textes choisis : « Ce n'est pas ma guerre à moi. Ici, on ne vit pas de guerre avec des tanks mais on vit tous nos petites guerres au quotidien », conclut-il, en invitant les gens de 15 à 95 ans à pénétrer dans le monde d'Hanokh Levin le temps de sillonner quelques tranchées.